

## Éliane Chiron Sous le signe de Khi

Bernard Paquet

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53327ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Paquet, B. (1996). Éliane Chiron : sous le signe de Khi. *Vie des arts*, 40(165), 31–32.

# ÉLIANE CHIRON

# SOUS LE SIGNE

DU

# KHI

*La ceinture d'Aphrodite ou le réveil de la mariée, 1996*  
Installation, technique mixte  
4,50 X 4,50 X 3,50 m  
Toncas Planta Baixa, Porto Alegre, Brésil.

Propos recueillis par Bernard Paquet



**Au cours de l'été 1996, notre collaborateur Bernard Paquet a entretenu une correspondance avec la plasticienne française Éliane Chiron sur le thème de la création. En voici quelques extraits.**

**BP:** *En tant qu'artiste, quel type de travail faites-vous et comment définissez-vous votre création?*

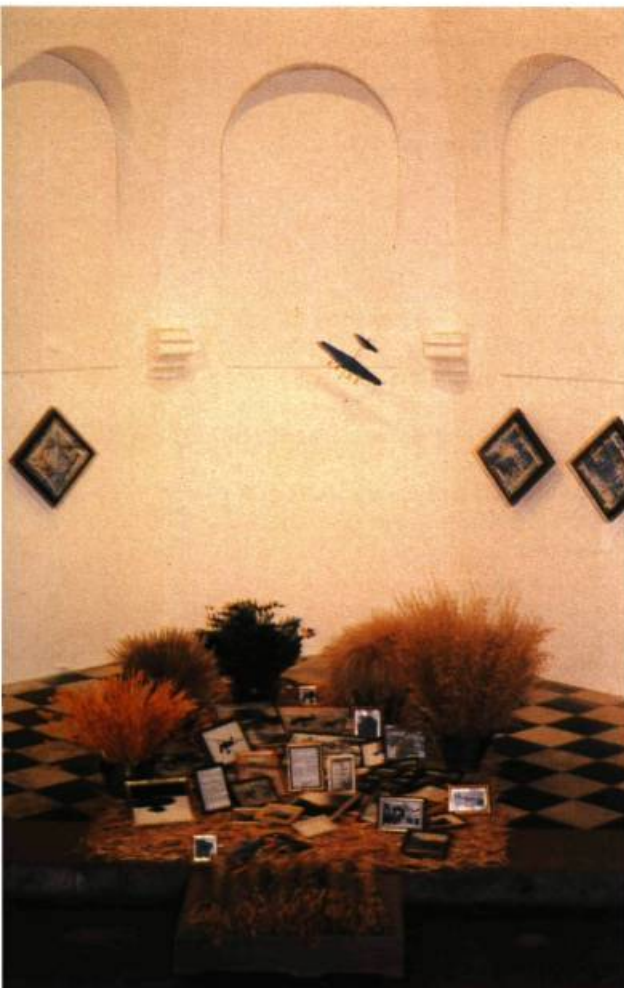
**EC:** Mon travail est un questionnement de la peinture fondé sur la problématique de l'horizontale et de la verticale telle qu'elle a été définie par Walter Benjamin, et, corollairement, une exploration des thèmes de l'abîme et de la désorientation, de la mer comme aporie, de la terre et du ciel. L'horizontale se verticalise, à l'image de la mer debout au fond de la vue; la couleur se pose au sol; des tableaux rhombiques s'accrochent dans n'importe quel sens comme les œuvres de Malevitch. Le haut et le bas cessent d'être opposés. L'hybridation concerne aussi les catégories, le travail se déployant, sans style défini, au gré des lieux d'exposition, dans des installations *in situ* intégrant le voyage (transport et viatique) vers le lieu, la déterritorialisation de matériaux, d'objets et de textes.

En mai 1996, au Brésil, dans *La ceinture d'Aphrodite ou le réveil de la mariée*, une phrase de magazine: «Elle aime dire une chose et penser le contraire», *ceinture*



les murs d'une tour carrée. Elle signifie le discours séducteur d'Aphrodite et la tromperie de la *peinture*. Elle évoque, par sa circularité, la voie lactée, ce voile de la mariée selon Duchamp. Au bruit de la mer, des flacons d'éosine et de mercurochrome disent la couleur de l'aube, la venue d'Hermès-Mercure et, pour la *mariée*, l'attente de la *marée* qui apporte Aphrodite. Il suffit d'une lettre et l'on passe de la ceinture à la peinture, de la mariée à la marée, et de deux lettres, de la ceinture au *centaure*, mon célèbre ancêtre grec qui brille au ciel austral, au bord de la voie lactée... Voyage des mots...

À Chartres, en septembre-octobre 1996, un *Hommage à M.* (*M. le maudit*, Malcolm Morley, Malevitch et Jean Moulin) retrouve Hermès avec les avions « abîmés » dans l'herbe, les blés fauchés comme les héros, la couleur qui pousse comme sur les murs des cathédrales de Monet selon Malevitch. Crayons et pinceaux en attente. Jean



*Hommage à M.* (détail), 1996  
Installation  
14,83 X 7,09 m

Moulin, qui prenait des pseudonymes en X: Rex ou Max, était aussi artiste.

C'est en effet sous le signe de X (le *Khi* grec) que s'inscrit, à mon avis, la création. Non seulement le croisement des arts et des catégories, mais encore le signe qui annule et multiplie. Le créateur n'est pas tant anonyme que doté d'une multiplicité qui le manifeste dans l'effacement de sa personne. Inconnaissable, inmontrable, innommable, il se mon(s)tre en *personnage* public, notamment à travers la fiction, portée par le texte. L'œuvre se nourrit des rencontres énigmatiques (les monstres, la mort) qui se tiennent aux carrefours, se découvrant à la fin l'inverse de ce qu'elle croyait être, qui pourtant « crevait les yeux ». *Khi* voit-on alors ?

**BP :** *Quelles sont les « rencontres énigmatiques » impliquant « les monstres et la mort » ? Faut-il les situer en amont ou en aval ? Quel est leur impact ?*

**EC :** Je pensais à Œdipe rencontrant la Sphinx à un carrefour. Pour moi, il s'agit du Centaure Chiron, « rencontré » en écrivant ma thèse d'État. Il incarne le passage de la matière brute à l'œuvre de l'esprit, et de la mort à la vie; vivant dans une grotte, immortel mais blessé et souffrant, il obtient de Zeus son frère, de devenir mortel et transformé en constellation. Je m'amuse de la « ressemblance non sensible », dont parle Benjamin, avec des étoiles issues de la nuit de la terre, à travers un simple nom. Bataille dit que l'art est né du jeu avec la mort. C'est la fonction ludique de l'art. Et cette façon distanciée de jouer avec la mort est peut-être une manière de faire advenir une « enfance de l'art », en tout cas de ne pas se prendre au sérieux. Cela m'aide à garder l'esprit léger pour trouver des solutions à des problèmes posés par l'œuvre, avant, pendant et après.

**BP :** *Sous le signe X qui annule et multiplie, l'instauration de l'œuvre est-elle bantée par les croisements des parties et du tout ?*

**EC :** Je vais encore parler des monstres, de la tératologie, la science des monstres, parce que *tera* est la multiplication à la puissance 12, donc incommensurable. Le monstre, qu'on mon(s)traît dans les foires, s'accorde à la monstration des œuvres plastiques, où l'artiste s'expose. Ce mot est très fort : on exposait autrefois, aux carrefours justement, les enfants bâtards ou malformés, au risque qu'ils soient sauvés ou dévorés. On est là entre la vie et la mort, entre le tout et le rien. Quand un artiste expose ses œuvres, c'est à chaque fois une



Eliane Chiron

#### NOTES BIOGRAPHIQUES

**Plasticienne, agrégée d'Arts Plastiques, Docteur d'État ès Lettres et Sciences Humaines (arts plastiques), Éliane Chiron est professeur des Universités Paris I Panthéon-Sorbonne. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions : New-York, Wichita, Munster Landeck, Paris, Orléans, Abbaye de Noirac, Bourges, Porto Alegre (Brésil), etc. Elle travaille actuellement sur les figures du *Khi* et dirige une recherche publiée dans la collection Arts plastiques des Publications de la Sorbonne.**

facette de lui-même qui se mon(s)tre. Chaque partie est à elle-même un tout qui laisse dans l'ombre les autres facettes, les annule. Mais elles sont là, dans l'ombre, attendant de briller à leur tour, ou de dévorer leur auteur...

**BP :** *L'hybridation des catégories importe aussi le verbe dans l'œuvre. Catégorie linguistique, mot avant l'œuvre, mot dans l'œuvre, mot qui désigne l'œuvre : comment œuvre et théorie se croisent-elles ?*

**EC :** En effet les mots introduisent l'*hybris*, au sens de la violence, d'excès et d'ombre. C'est par les mots que se constitue le monde de l'œuvre, même si cette dernière s'enracine dans la matière, dans ce stade avant le *logos*, que Merleau-Ponty nomme l'être sauvage et Lyotard l'inhumain. Il s'agit de faire parler ce qui est privé de parole, mais en retrouvant un état précédant le système de la langue, un état de la parole « flottante » où toutes les hybridations peuvent s'accueillir. La théorie retrouve alors son sens théâtral, elle participe d'une mise en scène davantage que d'un discours réglé. Le discours savant doit être barré, rayé de la parole, pour qu'il dise une chose et son contraire. En cela la mythologie, cet âge de « l'enfance des Grecs » selon Platon, est essentielle. La théorie doit faire la part de l'ombre et du silence, qu'elle soit d'ordre textuel ou plastique. □